

Dossier pédagogique

Un Air de famille

Agnès JAOUI

Jean-Pierre BACRI

Distribution

Mise en scène : **Olivier Leborgne**

Avec

Olivier Cuvellier : Philippe

Marie-Line Lefebvre : La mère

Julien Lemonnier : Denis

Frédéric Lepers : Henri

Cécile Van Snick : Yolande

Stéphanie Van Vyve : Betty

Lumières : **Jacques Magrofuoco**

Scénographie et costumes : **Lionel Lesire**

Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar. La pièce Un Air de famille d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri est représentée par l'agence DRAMA, Paris.

- N'oubliez pas de **distribuer les tickets** avant d'arriver au Théâtre Jean Vilar
- Soyez présents au moins **15 minutes** avant le début de la représentation.
 - les places sont numérotées, nous insistons pour que chacun occupe la place dont le numéro figure sur le billet.
 - la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5 n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en éventuellement compte lors de la distribution des billets.

- En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à **encadrer** leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation. Merci !

Dates : **du 11 au 28 février 2014**

Lieu : **Théâtre Jean Vilar**

Durée du spectacle : **1h25**

Réservations : **0800/25 325**

Contact écoles : **Adrienne Gérard**

adrienne.gerard@atjv.be - 010/47.07.11

- I. Le spectacle**
 - 1. L'argument
 - 2. Les personnages

- II. Les auteurs, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri**
 - 1. Les intentions d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri
 - 2. L'écriture en duo

- III. Un style à part**

- IV. Le théâtre de conversation**

- V. Une comédie satirique**
 - 1. Les relations familiales
 - 2. Le couple
 - 3. La communication

- VI. Un Air de famille dans une mise en scène d'Olivier Leborgne**
 - 1. L'équipe
 - 2. Le décor : un café très rétro

- VII. Pistes pour des activités en classe**

I. Le spectacle

Un Air de famille est une pièce de théâtre d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri créée le 27 septembre 1994 au Théâtre de la Renaissance à Paris. Parmi la distribution figuraient Jean-Pierre Bacri, Agnès Jaoui, Catherine Frot et Jean-Pierre Darroussin. La pièce obtient deux Molière en 1995. Dans la foulée, elle est adaptée au cinéma par Cédric Klapisch et rafle trois Césars en 1997.

En juin 2013, la pièce a été jouée à Londres sous le titre « A Family affair » par la compagnie Echange Theatre. Une nouvelle vie pour cette pièce connue comme une véritable partition pour acteurs reprise de nombreuses fois tant par des compagnies de théâtre amateur que dans des théâtres réputés (Théâtre des Célestins de Lyon, Théâtre Royal du Parc...).

Pour l'anecdote, *Un Air de famille*, dans une production du Théâtre Royal du Parc, a été accueilli au Théâtre Jean Vilar en 1999 avec Olivier Cuvellier dans le rôle de Philippe, qu'il interprète à nouveau aujourd'hui.



L'affiche du film



L'affiche du spectacle au Théâtre Jean Vilar

1. L'argument

Chaque vendredi soir, la famille Mesnard se réunit au bar-restaurant de banlieue « Au père tranquille », tenu par l'un des fils, Henri. Ce soir-là est particulier : Philippe, le second fils de la famille, vient de passer à la télévision régionale et son épouse Yolande fête son anniversaire. Betty, la sœur cadette, vient quant à elle de dire ses quatre vérités à son patron, qui est aussi celui de son frère Philippe... Tous s'appêtent à poursuivre la soirée au

restaurant. Ils n'attendent plus qu'Arlette, l'épouse d'Henri, mais elle tarde. Lorsqu'elle se décide à appeler, c'est pour annoncer à Henri qu'elle ne reviendra pas ce soir.

2. Les personnages



La mère de Betty,
Henri et Philippe

Marie-Line Lefebvre



Philippe

Olivier Cuvellier



Betty

Stéphanie Van Vyve



Yolande, la femme de
Philippe

Cécile Van Snick



Henri

Frédéric Lepers



Denis, l'employé d'Henri
et l'amant (secret) de
Betty.

Julien Lemonnier

II. Les auteurs, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

1. Les intentions d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

« Ce qui nous a amusés et intéressés, c'était de voir que les gens reproduisaient ce que leurs parents leur avaient appris. C'est une des raisons pour lesquelles la science avance tant et les relations humaines si peu. La cellule familiale est un lieu privilégié pour faire son apprentissage de l'injustice, du sectarisme et du favoritisme. Il suffit qu'il y ait deux enfants pour que l'un soit préféré à l'autre. Dans ces conditions, on apprend vite que, si la justice est un idéal, c'est avant tout un leurre. Les parents portent souvent leurs espoirs sur leur premier enfant. Généralement déçus quand ils en ont un second, ils s'en occupent beaucoup moins. Ayant subi moins de pressions, le cadet est moins stressé ; il se sent plus libre. Résultat : il est meilleur. L'aîné immanquablement va l'envier et transmettre cette frustration à ses enfants. [...] Au départ, un enfant, c'est comme une bande magnétique vierge. Qu'imprime-t-on dessus ? Si les parents sont géniaux, des trucs à peu près corrects. Si ce sont des cons, des conneries. [...] Une fois endoctriné, est-ce qu'on peut changer ? Ceux qui sont capables de désapprendre se remettent en cause avec courage. D'autres croient aveuglément à leurs parents. Les miens par exemple (c'est Jean-Pierre Bacri qui parle) me disaient toujours :

« On est comme on est, on ne change jamais ». Si je ne me remets pas en questions, je vais transmettre ce fatalisme à mes enfants. » ¹Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

2. L'écriture en duo

Jean-Pierre Bacri avoue combien l'écriture à deux est plus fructueuse : « Mes histoires manquaient cruellement de fond et de construction. Je me jetais trop rapidement sur les dialogues. Ma rencontre avec Agnès fut déterminante par rapport à l'exigence, la rigueur, la construction, les motivations psychologiques de mes histoires. »

Leur travail mûrit lentement. Ils décident des thèmes en commun et après de longues discussions, des échanges d'idées, ils écrivent séparément, puis confrontent leurs versions. Ils se critiquent et, quelques fois, se censurent mutuellement. Ils cherchent alors la cohérence, la justesse de ton.

« L'important, c'est la précision de la pensée. Nous avons le point commun de nous méfier de l'approximation. A force de préciser sa pensée, on en arrive à très peu de mots pour la dire. J'aime beaucoup le dialogue, j'éprouve un vrai plaisir à le faire, à trouver ce qui est le plus juste. La gageure était d'écrire très parlé et de dire des choses », affirme Jean-Pierre Bacri.

« Oui, nous voulions être précis, ne pas dire autre chose que ce que nous voulions dire. C'était un jeu de construction, au mot près. Mais finalement, les contraintes vous aident. Nous savions aussi que nous ne voulions pas être moralisateurs, ou exprimer des arguments. Par justice, par équité. Nous ne nous exprimons pas, mais les gens se doutent bien que nous avons notre petite idée », insiste Agnès Jaoui.

« Avec Agnès, ça fonctionne très bien. Quand on travaille, on n'a aucune complaisance l'un vis-à-vis de l'autre. Nous nous cherchons des poux à longueur de temps. Comme on sait que la personne en face est de bonne foi, on se laisse convaincre de lâcher son os. Si Agnès et moi écrivons à la même table, il y a des moments où chacun doit s'isoler pour laisser libre cours à sa folie. Ensuite, on se retrouve ensemble pour élaguer toutes les répliques qui nous paraissent trop faciles. On ne veut pas faire rire pour faire rire. Il faut que ce que l'on raconte soit lié à quelque chose de vrai. Sans cela, l'humour tourne à la déconnade. »²

Au théâtre, ils ont écrit ensemble *Cuisine et dépendances* (1991) et *Un Air de famille* (1994), dont ils ont également écrit les scénarios pour leurs adaptations cinématographiques (1992 et 1996).

Pour le cinéma, ils ont produit les scénarios de *Smoking/No Smoking* (1993), *On Connait la chanson* (1997), *Le Goût des autres* (1999), *Comme une image* (2004), *Parlez-moi de la pluie* (2008) et *Au Bout du conte* (2013).³

III. Un style à part

Un Air de famille est inclassable. C'est un nouveau genre que l'on découvre avec cette pièce : comique, mais sans être du théâtre de boulevard. A cela s'ajoute une observation de

¹ Extrait d'un article de Fabienne Bradfer paru dans Le Mad/Le Soir

² Extrait du programme du spectacle *Un Air de famille* présenté au Théâtre Jean Vilar lors de la saison 1998/1999.

³ D'après http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Agn%C3%A8s_Jaoui/183987

l'âme humaine qui confère à cette oeuvre une place à part dans le théâtre français. Cette pièce, novatrice à l'époque, n'est pas sans rappeler le théâtre anglo-saxon.

C'est aussi une œuvre qui se transpose aisément au cinéma. Peut-être Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, comédiens de cinéma expérimentés, ont-ils conservé dans leur écriture la marque du 7^e art. En tout cas, le succès est au rendez-vous tant sur les planches que sur grand écran pour *Un Air de famille*.

IV. Le théâtre de conversation

Un Air de famille peut être assimilé à ce que l'on nomme le théâtre de conversation. « On appelle ainsi des textes où **l'échange verbal et les enjeux de la parole constituent à eux seuls l'essentiel ou la totalité de l'action**. Mimant la conversation et ses accidents dans un contexte où la situation est mince, ou à peu près réduite à la parole, les dialogues sont construits à partir des enjeux qu'impose l'échange verbal. L'identité des personnages peut s'y réduire à celle des sujets parlant et se construire à partir de ce qu'ils énoncent. »⁴

Les échanges entre les personnages relèvent du **langage oral**, ce qui produit un rendu très réaliste : ils parlent comme dans la vie. Les caractéristiques du langage oral sont les suivantes :

- L'emploi d'interjections est abondant: *Tiens, bon, et alors..., tu vois !*
- Les procédés de mises en relief, reprise nominale par exemple, ou procédés qui permettent d'insister sur un point, sont souvent présents : « *La neige, elle tombe du ciel* ».
- Dans l'énonciation, les temps du discours sont, essentiellement, le présent et le passé composé.
- La syntaxe est caractérisée par phrases courtes, reprises, pauses...
- L'emploi des déictiques (présentatif, pronom démonstratif) est nécessaire car l'oral se réalise en situation : « *il y a* », « *c'est* ».
- On peut remarquer l'emploi du « *on* ».
- La simplification dans l'oral, l'élision, est très commune: « *y'a* » au lieu de « *il y a* ».
- Dans la négation, *ne* n'est pas souvent utilisé.
- On retrouve des marques suprasegmentales, ainsi, l'interrogation se trouve dans l'intonation : « *tu viens ?* » ou formulée avec « *est-ce que ..?* »⁵

Repérez dans l'extrait suivant les caractéristiques du langage oral :

⁴ RINGAER Jean-Pierre, *Lire le théâtre contemporain*.

⁵ http://e-ducativa.catedu.es/44700165/aula/archivos/repositorio//3500/3586/html/32_le_franais_crit_et_oral.html

DENIS Elle veut quelque chose d'autre, la demoiselle ? (*Elle fait « non » de la tête*) ... Non ?... Elle veut pas encore un petit apéritif ?

BETTY Non. Elle veut rien, merci.

DENIS C'est vrai ?...

BETTY Ben oui.

DENIS Elle va bien reprendre une petite Suze, non ?

BETTY Non, non, ça va aller, merci.

Un temps.

DENIS Elle est en colère, la demoiselle, on dirait...

BETTY Oh, ça va, arrête, Denis...

Un temps.

DENIS Tu fais la tête ?

BETTY Pas du tout.

V. Une comédie satirique

Une satire est un « écrit dans lequel l'auteur fait ouvertement la critique d'une époque, d'une politique, d'une morale ou attaque certains personnages en s'en moquant »⁶. Dans *Un Air de famille*, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri soulignent les dysfonctionnements et hypocrisies des relations et de la communication interpersonnelles.

1. Les relations familiales

Un Air de famille présente une famille moyenne dans un moment relativement quelconque de sa vie quotidienne. Le repas de famille devient le lieu de confrontation, de révélation, d'éclat de vérité. L'image paisible, convenue, de la famille cède devant la difficulté des relations.

A partir des extraits suivants, décrivez les relations entre les personnages dans *Un Air de famille*

Extrait 1

HENRI Tu parles comme un homme, tu bois comme un homme, ça ressemble à quoi, ça ? C'est pas comme ça que tu vas trouver quelqu'un, je te le dis tout de suite... Moi, c'est pour ton bien que je te dis ça, hein... On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre... T'as plus beaucoup de temps à perdre, je te signale...

BETTY Merci, Henri, je pense que ça va beaucoup me servir, j'avais besoin de quelque

⁶ Trésor de la Langue Française Informatisé.

chose de pas compliqué, qui me remette sur la bonne voie, et tu as trouvé exactement ce qu'il fallait dire : « On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre » !! Alors que moi, je croyais qu'il fallait du vinaigre ! Tu m'aides beaucoup, c'est incroyable ce qu'un simple dicton peut faciliter la vie ! (*Un temps. Elle se calme*) ... Tu dis toujours que tu ne veux pas qu'on te prenne pour un imbécile, Henri, mais il faut faire des efforts, toi aussi, de ton côté...

Extrait 2

HENRI (*à Denis*) Tiens, va voir un peu si elle est rentrée, tu montes, tu tapes, et tu lui dis que tout le monde l'attend, si elle est là...

DENIS Et si elle est pas là ?... Non, je plaisante, patron. (*Il sort.*)

LA MÈRE Il prend beaucoup de libertés, celui-là...

PHILIPPE Tu as mis ton beau gilet du vendredi, Riri, je vois...

LA MÈRE Il a une bonne planque, lui, ici... Il bouquine, il plaisante... Et il est logé gratuitement... Il vit comme un prince, il a bien de la chance d'avoir un patron comme toi, tu sais... Tu ne le traumatises pas, hein... Il ne faudrait pas qu'il se moque de toi non plus...

HENRI Il est pas logé gratuitement, il me paye un loyer...

PHILIPPE Arrête, Henri, je ne veux pas enfoncer le clou, mais tu sais bien que tu pourrais louer deux fois plus cher, c'est un vrai deux pièces, ça se loue trois mille francs au bas mot, ce genre d'appartement, tu lui fais un énorme cadeau... Tu perds mille cinq cents francs par mois, le calcul est simple...

LA MÈRE Et avec ces mille cinq cents francs par mois, tu sais ce que tu pourrais faire ?

HENRI Je sais, maman, changer la décoration, tout ça, je sais...

LA MÈRE Tu sais, mais tu ne le fais pas... Je crois voir ton père, tu as exactement le caractère de ton père, quand il a acheté ce café, il n'a même pas mis un coup de peinture, il aurait pu en faire quelque chose de bien, en se creusant un peu la tête, je ne sais pas, moi, un endroit accueillant, qui donne envie de rentrer...

PHILIPPE Tu vas nous raconter l'histoire du pub, maman ?

LA MÈRE Oui !! Oui !! Moi, je voyais un pub, en tout cas quelque chose de chaleureux, de distingué... Mais pour ça, évidemment, il aurait fallu un peu d'ambition... Pffff ! Tu penses, l'ambition !! Il ne savait même pas ce que ça voulait dire... Sa seule ambition, c'était « Au Père Tranquille », voilà ce que c'était.

HENRI Je sais tout ce que tu penses de papa, ce n'est pas la peine de me le répéter, et lui aussi, il le savait, tu lui as dit mille fois, sur tous les tons, s'il était pas mort, tu lui dirais encore, moi j'en suis très fier, de papa !... Et tant mieux si je lui ressemble !

BETTY De toute façon, je ne vois pas ce que papa vient foutre là-dedans, on te parle pas de papa, là, on te parle de la décoration, là, on te dit simplement que tu pourrais faire un effort...

Extrait 3

BETTY (*glacée*) Il y a certaines choses que je trouve bien plus choquantes que mon vocabulaire, moi.

LA MERE Quoi, qu'est-ce que ça veut dire, ça, quel rapport ?

BETTY Ça veut dire qu'on peut être extrêmement grossier sans dire un seul gros mot, voilà ce que ça veut dire...

LA MERE Qu'est-ce que tu me racontes ?...

BETTY (*n'y tenant plus*) Depuis le début de la soirée tu ne t'inquiètes que des petits problèmes de Philippe, alors qu'Henri se morfond dans son coin... Tu appelles ça comment, toi ?... De la délicatesse ? De la décence, peut-être ?...

LA MERE ...

BETTY Philippe par-ci Philippe par-là !! Il est peut-être merveilleux, ton Philippe, n'empêche qu'il parle à sa femme comme à une sous-merde !! Ah ! tu me trouves grossière, là, hein ? Eh bien moi, c'est lui que je trouve grossier, alors tu vois... On n'est pas d'accord !!... Et traiter Denis comme un chien, comme tu viens de le faire, là à l'instant, par exemple, ce n'est pas grossier ?

Enfin je dis « comme un chien », je ne devrais pas, c'est encore ce qu'on traite de mieux, les chiens, dans la famille...

La mère reste interdite. Un temps.

LA MERE Eh bien dis donc... Je ne savais pas que j'étais un monstre pareil, pour toi... (*Elle se met à pleurer.*)

2. Le couple

L'on retrouve trois couples en difficulté dans *Un Air de famille* : Betty et Denis, Henri et Arlette, Philippe et Yolande.

Extrait 1

BETTY [...] On ne devait pas se voir mercredi ?

DENIS ... Euh... Mercredi ?... On ne devait pas s'appeler ?

BETTY Non, c'est toi qui devais m'appeler.

DENIS Moi ? Comment, moi ?

BETTY ...

DENIS Je t'ai dit que j'appellerais, tu en es sûre ?

BETTY Oh, arrête, je t'en prie...

DENIS Mais attends !... Je ne m'en souviens pas : est-ce que j'ai dit que j'appellerais, moi ?

BETTY Bon, écoute, je ne m'en souviens pas non plus, voilà !!... Ça me déprime, cette conversation...

Un temps.

DENIS Tu es sûre qu'on avait précisé les choses à ce point ?

BETTY ...

DENIS Alors, dans ce cas-là, j'ai complètement oublié. C'est bizarre.

BETTY Ce n'est pas si bizarre que ça, ça arrive une fois sur deux.

Petit temps.

DENIS Mais pourquoi tu n'as pas appelé, toi ?

BETTY Bon. Euh... Denis. On va arrêter cette... cette chose, là, cette espèce de relation merdeuse, à la petite semaine, on va arrêter de se voir et puis c'est tout. Hein ? On va arrêter tout ça. (*Un temps*) Ça ne changera pas grand chose, mais ce sera clair, au moins.

DENIS ... Cette relation « merdeuse », tu dis ?...

BETTY C'est une image.

DENIS Oui... C'est une image forte.

BETTY Cette relation à la con, si tu préfères...

DENIS Ben... oui, à la limite, je préfère... (*Denis encaisse*) Bon... (*Silence*) ... C'est toi qui décides...

BETTY Comme d'habitude.

Un temps. Denis est assis, son chiffon sur les genoux. Il est sonné.

DENIS Je ne comprends pas. On ne s'est jamais rien promis ?... Toi, tu... Tu attends autre chose ?

BETTY Quoi ?! Quoi ?! Qu'est-ce que tu veux que j'attende, je n'attends rien, je ne te demande pas de te marier, je suis comme toi, j'ai ma vie, tu sais... Je te demande d'appeler quand tu dis que tu appelles !!...

Extrait 2

Le téléphone sonne. Henri décroche.

HENRI Oui, Le Père Tranquille, j'écoute (*Philippe sort*)... Ah ! Alors, t'es où ?... Mais tu sais quelle heure il est ?... Ah bon ? Et pourquoi ?... Mouais... Ah bon... Mouais... Mmmmh... Et tu as besoin de partir chez ta copine pour réfléchir, tu peux pas réfléchir à la maison ?...

Mais à quoi ? À quoi tu veux réfléchir ?... Je comprends rien, je comprends pas ce que tu me dis... (*S'énervant*) Qui c'est qui t'a foutu ces idées dans la tête, d'abord ?... Et tu choisis le vendredi soir, pour me faire ça ?... (*Il tâche de se dominer*) Bon. Écoute, Arlette, écoute, je vais te proposer quelque chose : tu viens ce soir... Et tu commences à réfléchir à partir de demain, par exemple... Bon, eh ben, prends-la ta semaine, prends quinze jours, prends toute la vie, si tu veux, j'en ai rien à foutre !!... Je te parle comme je te parle !!! (*Et il raccroche brutalement. Un temps*) ... « C'est pas la peine d'en faire un drame », il faudrait que je rigole, que je prenne ça calmement, tu vas voir si je vais prendre ça calmement, je vais aller là-bas, je vais lui foutre mon poing dans la gueule à celle-là !

DENIS Ah oui, ça peut la toucher, ça...

HENRI C'est nouveau, ça, d'aller réfléchir une semaine, réfléchir à quoi ?... (*Un petit temps*) Voilà ! Qu'est-ce que je vais leur raconter, maintenant, ils vont me dire « elle est où, Arlette ? », je vais leur répondre quoi, moi ? (*Un temps. Il cogite*) Elle est avec quelqu'un, c'est ça ?

DENIS Noooooon...

HENRI C'est quoi, alors ? (*Un temps*) J'ai pas de considération, moi ?

DENIS ... C'est-à-dire... ?

HENRI De la considération, je ne sais pas, je comprends même pas ce que ça veut dire, il paraît que j'ai pas de considération pour elle, qu'est-ce que tu comprends, toi ?

DENIS Je ne sais pas, que vous la traitez mal, non ?...

HENRI Moi ?! Moi, je la traite mal ?!

DENIS C'est ce qu'elle dit...

HENRI Je la traite très bien !!!... De toute façon, on se voit jamais, je voudrais la traiter mal que j'aurais pas le temps... Je travaille treize heures, je mange, je dors, et voilà... C'est tout ce que je fais !!..... (*Un temps, il accuse le coup*) ... Pffffff... Je suis dégoûté... Dégoûté...

DENIS Elle va revenir... Le temps de se remettre les idées en place, quoi...

HENRI Ouais... (*Il en doute*)

DENIS Ça fait du bien, de réfléchir...[...]

HENRI Si tu te mets à penser à tout, il y a toujours moyen de trouver quelque chose qui va pas, alors euh... On s'en sort plus !!... Il te dit quoi, le maire, quand tu te maries ?

DENIS « Vous êtes unis par les liens du mariage. »

HENRI Non !

DENIS Ah si !

HENRI Avant ! Il te dit quoi, avant ?

DENIS Je ne sais pas, moi... « Vous vous devez fidélité »... ?

HENRI Non, non, non, il te dit : « Pour le meilleur et pour le pire » !... Voilà ce qu'il te dit ! Il y a pas à réfléchir, si ça va, tu es content, si ça va pas, tu patientes... C'est comme ça, la vie... Elle me connaît, elle sait comment je suis ?... Bon, je vais pas changer maintenant...

Extrait 3

YOLANDE C'est très important, Betty, tu ne te rends pas compte... C'est lui qui a été choisi pour représenter la boîte, alors qu'il n'est que numéro 4... Il n'est que numéro 4, Philippe, on dit toujours « directeur », « directeur », mais en fait non, il est numéro 4... (*Un petit temps*) On devait partir huit jours, là, on avait prévu ça depuis un an au moins, on a été obligé d'annuler... Alors tu vois, c'est important, hein... (*Un temps*) On devait partir huit jours, tranquilles, sans les enfants pour une fois, et puis...

3. La communication

Dans *Un Air de famille*, on parle beaucoup, mais l'on peut se demander si la parole est vecteur de communication, d'échange. En lisant l'extrait suivant, concentrez-vous sur cet aspect. Que remarquez-vous ?

LA MÈRE Tu étais très bien, Philippe, fais-moi confiance... moi, je t'ai regardé avec beaucoup d'attention, tu n'as absolument pas à t'en faire, c'était très court, ça a duré deux minutes, tu as souri tout le temps, tu étais très sympathique, tu n'as aucun reproche à te faire, crois-moi.

HENRI Vous voulez boire quelque chose ?

LA MÈRE (*à Betty*) Tu as une tout petite mine, toi, dis-moi...

BETTY Ah bon ?

YOLANDE (*à Philippe*) Tu te fais du souci ?

PHILIPPE Hein ? Non, pas du tout.

HENRI Vous buvez quelque chose ?

LA MÈRE (*à Betty*) Tu es fatiguée ?

BETTY Non, ça va très bien, tu me fais peur, là...

HENRI EST-CE QUE VOUS BUVEZ QUELQUE CHOSE ?!!!

PHILIPPE Qu'est-ce qui te prend, de crier, comme ça ?

LA MÈRE Tu m'as fait peur, imbécile !...

HENRI Ça fait trois fois que je demande !

PHILIPPE Et alors ?... On ne t'a pas entendu, tu te doutes bien que si personne ne te répond, c'est que personne n'a entendu, non je ne veux rien boire, moi...

LA MÈRE Moi non plus, on n'a pas le temps, on va y aller, maintenant... Où est Arlette ?

Piste de réflexion : discutez les propositions suivantes

« Parler est un besoin, écouter est un art » Goethe

« Il ne suffit pas de parler, il faut parler juste » William Shakespeare

« Savoir parler a toujours été savoir se taire, savoir qu'il ne faut pas toujours parler » Octavio Paz

« Les auditoires ne se composent pas de gens qui écoutent, mais de gens qui attendent leur tour pour parler » Alphonse Karr

VI. *Un Air de famille* dans une mise en scène d'Olivier Leborgne

1. L'équipe

Olivier Leborgne : le metteur en scène

Sorti de l'IAD en 1990, Olivier Leborgne foule entre autres les planches du Théâtre Jean Vilar et du Théâtre de la Valette où il joue Molière, Goldoni, Shakespeare, Brecht, Feydeau... Il entre aussi à la Ligue d'Impro et y reste une bonne dizaine d'années. Il fait partie de l'équipe championne du Monde en 1999 à Montréal.

Il crée avec son camarade Patrick Ridremont des séquences humoristiques sur Canal + (Tva, Night Shop, À louer), séquences dans lesquelles on retrouve aussi leur désormais habituel comparse Jean-Claude Dubiez.

Depuis quelques années, Olivier Leborgne pratique également la mise en scène en réalisant notamment *Sois belge et tais toi !* à cinq reprises, *Le Souper*, *L'Affrontement*, *Les Fines Bouches*, *Ils s'aiment* avec Jean-Michel Zecca et Bérénice et *Sur la route de Montalcino* présenté à l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

Présent aussi en radio, il prête souvent sa voix pour des spots publicitaires et devient Jim dans le *Triangle des Bermudes* sur Bel RTL. Depuis 2010, il est le complice d'André Lamy dans *Votez pour moi* tous les jours sur Bel RTL.

Il a monté son premier one man show *Conversations avec mon pénis* qui a tourné partout en Belgique. En 2012, il a joué dans le premier long métrage de Patrick Ridremont *Dead man talking*.

Olivier Cuvellier, dans le rôle de Philippe

Sorti de l'IAD en 1987, Olivier Cuvellier est un comédien de théâtre belge. Il joue des textes d'auteurs comme Molière (*L'Ecole des femmes*), Albert Camus (*Caligula*), Carlo Goldoni (*La Veuve rusée*), Voltaire (*Candide*), Jean Giraudoux (*La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*Cyrano de Bergerac*). Il travaille notamment sous la direction de Jean-Claude Idée, Patrice Kerbrat et Yves Larec. Il a également mis en scène *La Piaule* de Pascal Vrebos. Olivier Cuvellier s'adonne aussi au doublage, tant de films que de séries télévisées et d'animation. Olivier Cuvellier partage également son expérience avec les jeunes au travers de cours.

Marie-Line Lefebvre, dans le rôle de la mère

Artiste confirmée et fidèle de longue date de l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Marie-Line Lefebvre débute au Théâtre Royal des Galeries en 1977. Elle entame ensuite une carrière théâtrale bien remplie, qui l'emmène du Théâtre National de Belgique au Rideau de Bruxelles, en passant par le Théâtre Royal du Parc, la Comédie Claude Volter, le Théâtre Expérimental de Belgique, le Théâtre de la Valette et l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve en 1990. On la retrouve également régulièrement au Festival de Théâtre de Spa.

Jean-Baptiste Poquelin alias Molière, Carlo Goldoni, Octave Mirbeau, Georges Feydeau, Bertolt Brecht, Jean Anouilh, Michaël Frayn, Thomas Bernhard, Arnold Wesker, Jean Louvet, Willy Russell, Miguel Delibes, Paul Emond, Ronald Harwood, Polly Stenham lui ont offert quelques pierres précieuses...

Dernièrement, vous avez pu l'applaudir à l'Atelier Théâtre Jean Vilar dans *Deux Petites Dames vers le Nord* de Pierre Notte et *Les Femmes savantes* de Molière. En novembre dernier, elle a signé sa première mise en scène à l'Atelier Théâtre Jean Vilar, *Le Triomphe du singe-araignée* de Joyce Carol Oates.

Julien Lemonnier, dans le rôle de Denis

Sorti de l'IAD en 2009, Julien Lemonnier a joué notamment dans *La Princesse Turandot* de Carlo Gozzi dans une mise en scène de Dominique Serron, *Et la nuit chante* de Jon Fosse dans une mise en scène de Marcel Delval, *Les Femmes savantes* de Molière à l'Atelier Théâtre Jean Vilar dans une mise en scène d'Armand Delcampe, *Too big for the stage* d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare. Il jouera fin mars dans *Le Cid* de Pierre Corneille au Centre Culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Frédéric Lepers, dans le rôle de Henri

Frédéric Lepers est un comédien belge. Ces dernières années, on a pu le voir dans *Adrien* de Jean-Pierre Dopagne, *Ne te courbe pas pour aimer* d'après René Char, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux dans une mise en scène de Jean-Claude Idée, *Mon Petit soldat* de Polly Steham dans une mise en scène de Tanya Lopert et *Démocratie* de Michaël Frayn dans une mise en scène de Jean-Claude Idée, deux pièces présentées à l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Frédéric Lepers enseigne également au Conservatoire royal de Bruxelles.

Cécile Van Snick, dans le rôle de Yolande

Licenciée en journalisme et communication sociale et détentrice d'un premier Prix en Art dramatique et Déclamation au Conservatoire royal de Bruxelles, Cécile Van Snick est directrice de l'Atelier Théâtre Jean Vilar depuis 2008 et du Festival de Théâtre de Spa depuis 1999.

A l'Atelier Théâtre Jean Vilar, elle a joué notamment dans *Le Libertin* d'Eric-Emmanuel Schmitt en 2004, dans *Demain, c'est le printemps*, dans *Honor* et dans *Malentendus*. Elle a aussi assuré la mise en scène de *Amour, amour* de Jacques Henrard, de *Acte 3* de Claudia Nellens et David Ambrose et de *Des Jours trop longs* d'après le roman éponyme de Marie Denis. Dernièrement, vous avez pu la voir dans *Deux Petites Dames vers le Nord* de Pierre Notte et dans *Les Femmes savantes* de Molière.

Stéphanie Van Vyve, dans le rôle de Betty

Licenciée en philologie romane et formée au Conservatoire royal de Bruxelles, Stéphanie

Van Vyve joue pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Dès 2006, elle fonde sa propre compagnie avec Dominique Rongvaux : *La Fabuleuse troupe*. Ils créeront, avec succès, *Faire le malin est le propre de tout imbécile*, *Je quitte le projet ! (ça s'est passé comme ça...)* et *Les Gens bien n'osent plus sortir le soir* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Eric De Staercke. Elle a aussi créé et mis en scène *Diotime et les lions* qu'elle interprète et danse avec Ozan Aksoyek. Elle a joué dans de nombreux théâtres bruxellois.

On l'a vue au Théâtre Jean Vilar dans *Malentendus* de Vincent Engel et *Des Jours trop longs* d'après le roman éponyme de Marie Denis. Prochainement, elle sera à l'affiche de *Chaos* de Mika Myllyaho au Théâtre Blocry.

Le public la découvre en télévision dans *7ème Ciel Belgique* où elle tient le rôle principal durant deux saisons. Elle multiplie les rôles pour le petit et le grand écran : *Radin*, un téléfilm de Didier Albert, *La Solitude du pouvoir* de Josée Dayan et *La Chance de ma vie*, le long-métrage de Nicolas Cuche.

2. Le décor : un café très rétro

Un Air de famille est un spectacle à lieu unique : tout se passe dans le café « Au Père tranquille ». Le café « est un endroit clos qui permet aussi bien de focaliser l'attention en cours que de s'attacher à la description des traits de caractère des personnages qui s'y sont installés. Forme primaire et réduite du labyrinthe où n'importe qui peut entrer et se perdre, il est une unité de sens indépendante ou neutre : l'auteur la meuble, à volonté, de ses phantasmes, de ses joies, de ses angoisses, des désirs propres de son écriture.

Dispensateur d'ambiance et d'ivresse du moment présent, d'évasion et de repli sur soi-même, il est la reconstitution exaltée de la vie réelle. A la fois place publique et lieu de conspirations, il est encore, par excellence, le lieu de la parole. On refait le monde au bistrot, on y règle ses comptes, on rivalise d'un humour plus ou moins distingué – au bar ou sur les murs des toilettes ; on s'y bat aussi pour rien, pour sauver ce qui mérite encore de l'être, on casse des tables, on y sombre dans la déchéance ou l'ennui. Le bistrot est un nœud de passions, d'émotions, un révélateur foudroyant des comportements humains.

[...] Lieu de gestation et d'expression, il est un comble-en-soi : l'artiste l'investit et s'en sert comme vecteur de ses obsessions, comme révélateur de lumière intérieure ; le café, ce monde reconstitué où la partie qui se joue ne dépend de rien d'autre que de la bonne ou de la mauvaise volonté du consommateur, est à sa façon un espace de liberté... »⁷

Pour cette mise en scène, le café de Henri se fait rétro : papier peint coloré à motifs, jukebox, console de jeux vintage... Notre « Au père tranquille » reflète bien l'ambiance des bars de banlieue.

Voici deux représentations du décor réalisées par Lionel Lesire, le scénographe du spectacle :

⁷ PENELLE Henri, *Théâtre/Le choix du lieu*.



VII. Piste pour des activités en classe

- Répartis en binômes, les élèves rédigent le scénario d'une situation familiale, inventée ou vécue. Chaque groupe peut se voir attribuer un genre théâtral (comique, tragique,...). Les rédactions sont ensuite redistribuées et, par groupes, interprétées par la classe.

- Réalisation d'un arbre généalogique. Les élèves doivent, à la maison, se renseigner sur leurs ancêtres (niveau à définir). Puis, en classe, ils sont amenés à réaliser leur arbre généalogique. Les arbres peuvent être comparés avec les camarades de classe, quelques surprises sont parfois au rendez-vous. A partir des arbres généalogiques, les élèves rédigent un court texte imaginaire sur la vie d'un ancêtre.

Infos intéressantes : Nom – Prénom – Date de naissance – Date de décès – Lieu de naissance – Nationalité – Métier – Anecdote amusante.

- En classe, les élèves réfléchissent ensemble aux autres aspects de notre société qui pourraient faire l'objet d'une satire. Individuellement ou en groupes, ils rédigent ensuite un court texte satirique sur le sujet de leur choix.

Sources

Extraits d'un article de Fabienne Bradfer par dans Le Mad/Le Soir

RINGAER Jean-Pierre, *Lire le théâtre contemporain*

PENELLE Henri, *Théâtre/Le choix du lieu*.

Programme du spectacle *Un Air de famille* présenté au Théâtre Jean Vilar lors de la saison 1998/1999.

Trésor de la Langue Française Informatisé

http://educativa.catedu.es/44700165/aula/archivos/repositorio//3500/3586/html/32_le_franais_crit_et_oral.html

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Bacri/183986>